

avaient la fi- ensanglantée, et tenaient leur croix à la main
Je fus puiser au et leur lavai la figure, les mains et la croix.
En agissant ai , ajotit-elle en sanglotant, je pensais aux dou-
leurs de la T. Vierge quand on lui remit le corps ensanglanté
de son Fils.

Deux Métis, sans crainte du danger, auquel ils s'exposaient, transportèrent les deux cadavres dans les caveaux de l'église.

Pourquoi ces Sauvages, si bienveillants, si affectueux jusqu'alors pour les missionnaires ont ils tué les Pères ? C'est qu'on leur aura persuadé qu'ils étaient vendus au gouvernement.

En terminant Sa Grandeur fait un appel à la générosité des assistants en faveur de ses missions. Les pauvres chrétiens, ayant perdu leurs pères demandent qu'on ne les abandonne pas ; parmi ceux encore infidèles beaucoup semblent décidés à embrasser la foi, et comment les satisfaire n'ayant plus ni église, ni prêtres ? Sa Grandeur voudrait non seulement réparer les ruines et les malheurs, mais encore étendre les bienfaits de la religion. Il lui faudrait aussi un plus grand nombre d'écoles pour instruire chrétiennement les enfants des Sauvages. Dans son diocèse, il n'y a que six établissements religieux d'éducation tenus par des Sœurs. Ces bonnes Sœurs donnent leurs soins aux filles et aux garçons ; mais quand ceux-ci ont quatorze ans, les Sœurs ne peuvent continuer leur éducation. Il faudrait des instituteurs chrétiens. Le gouvernement viendra en aide, mais cet aide ne sera pas suffisant. Aussi Sa Grandeur s'est-elle résolu à aller demander l'aumône pour ces frères si malheureux. Elle compte sur la générosité des fidèles qui l'écouent ; mais il est une autre aumône qu'elle sollicite tout particulièrement : l'aumône des prières.

Après cette allocution la quête au profit des missions du Nord-Ouest a été faite par messieurs les Marguilliers de Notre Dame ; comme on devait s'y attendre, elle a été très fructueuse.

C'était jeudi matin la fête des pauvres ; le zélé directeur des Petites Servantes des Pauvres distribuait au cabinet de lecture, à ces malheureux déshérités, les vêtements que les quêtes et les dons avaient mis en sa possession.

La fête a commencé par le Saint Sacrifice célébré par M. Picard SS, pendant lequel une instruction a été faite par M. Giband.

A dix heures M. Maréchal, V.-G., accompagné de MM. les abbés Picard, Singer, Hamon, Callaghan, Deschamps, Leveillé, Godin, et de plusieurs citoyens, parmi lesquels MM. E. Senécal, Derome, Lesieur, Thériault, Thibault, arrivait au cabinet de lecture où un succulent gouter devait précéder la distribution.

M. Maréchal, qui présidait prit la parole et dans une touchante allocution montra l'estime de Jésus pour la pauvreté et son affection pour les pauvres, il fit voir N. Seigneur prêchant la pauvreté par ses actes avant de la prêcher par ses paroles. L'Eglise, dit-il, a hérité de l'estime et de l'affection de Jésus pour les pauvres.